

Ignace MARIETAN : Des ossements d'animaux à Ayent.

Au Sud des villages de La Place et de Villa (Ayent), 880 m., se dresse brusquement l'originale colline du château, 980 m., sur laquelle un château avait été édifié au moyen âge. Ruiné par les communes vers 1476, il n'en reste plus rien aujourd'hui. La roche est du jurassique inférieur.

Le versant Sud de cette colline descend en pente forte jusqu'à la Lienne. Vers le sommet, on voit de nombreuses terrasses, vestiges d'anciens champs de céréales, abandonnés aujourd'hui. Un chemin descendant de Villa vers Saint-Léonard coupe obliquement cette pente. Au-dessus de ce chemin se trouvent quelques vignes anciennes, au-dessous il y a une certaine étendue de vignes et de prés.

En 1947 et 1948, un vigneron d'Ayent, Séraphin Blanc, entreprit le défoncement d'une partie des vieilles vignes qui sont au-dessus du chemin. A une profondeur de 75 à 80 cm., il mit à jour une sorte de couloir formé par des dalles brutes, reposant sur une roche schisteuse : deux rangées de dalles dressées verticalement, recouvertes par des dalles horizontales, formant une section de 50 × 50 cm. L'intérieur du couloir était rempli de terre fine que les eaux de pluie ou d'arrosage avaient dû entraîner depuis la couche supérieure. Ce couloir se poursuivait sur 14 mètres, finissant au Sud-Ouest sans être fermé par une dalle, et continuant vers le Nord-Est sous la vigne voisine, qui n'a pas été défoncée aussi profondément. L'altitude de la trouvaille est à 800 m. à une distance de 500 m. de l'emplacement du château, et à 800 m. du village de Villa.

Dans la terre fine, à l'intérieur de ce couloir, on a trouvé de petits os disposés en amas séparés par des espaces d'environ 50 cm. S. Blanc estime qu'il y en aurait eu pour remplir une hotte, soit une quinzaine de litres. Une petite quantité seulement a été prélevée et nous a été transmise, les autres sont restés mélangés à la terre de la vigne. Les dalles ont servi à la construction des murs ; nous n'avons été avisé que lorsque le travail était terminé.

L'examen de ces os que nous avons transmis à M. M.-R. Sauter, du Musée ethnographique de Genève, montre que ce sont des os des extrémités des pattes de cabris ou d'agneaux, métacarpiens ou métatarsiens III et IV. Ces os seuls sont représentés à l'exclusion de tout autre. S. Blanc est très affirmatif sur ce point.

Un peu en dessous de ce canal se trouvait un ancien mur de vigne dans lequel on avait aménagé une petite niche recouverte, à un mètre

de hauteur, par une large dalle de un mètre de diamètre, soutenue par des pièces de bois, dont deux sont très décomposées et une troisième bien conservée qui doit être du bois de Cytise des Alpes.

L'explication de cette trouvaille est bien difficile. Le couloir évoque l'idée d'une canalisation d'eau, mais on n'a pas remarqué de traces d'usure de la roche sous-jacente ni de dépôts de sable. L'exclusivité dans le choix de ces os est des plus bizarre ; il ne peut pas s'agir de débris d'abatage qu'on aurait jetés là, il y aurait alors d'autres os. Cependant lorsqu'on tue des animaux, on leur coupe les pattes au-dessus des métacarpiens et des métatarsiens. Si on avait jeté là ces extrémités, on devrait trouver les os de toutes les phalanges et les sabots, à moins que les deux dernières phalanges, plus petites, et les sabots se soient décomposés entièrement.

On pourrait penser que ces os auraient été choisis pour l'amusement des enfants qui les utilisent pour représenter des vaches, des chèvres, des pâtres. Mais comment expliquer qu'on ait été les déposer là, si loin du village et du château et en pareille quantité ? On ne voit aucun reste d'habitation dans le voisinage. S'agirait-il d'un rite, d'une superstition ? Nous ne connaissons rien de semblable.

Il est impossible de situer chronologiquement ces os ; leur décomposition est très avancée, ils sont très friables. Mais la vitesse de décomposition des os est variable suivant la nature du terrain.